



ABRUTISSEMENT ET DOMINATION CHEZ HERBERT MARCUSE

ABRUTISSEMENT AND DOMINATION IN HERBERT MARCUSE

Amara SALIFOU

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara-Bouaké-Côte d'Ivoire

Jean-Joel BAH

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara-Bouaké-Côte d'Ivoire

Amani Angèle KONAN

Enseignante-Chercheure

Université Alassane Ouattara-Bouaké-Côte d'Ivoire

Date de soumission : 19/07/2024

Date d'acceptation : 25/08/2024

Pour citer cet article :

SALIFOU. A. & al. (2024) «ABRUTISSEMENT ET DOMINATION CHEZ HERBERT MARCUSE», Revue Internationale du chercheur « Volume 5 : Numéro 3» pp : 796-815



Résumé :

Cet article s'intéresse aux formes d'abrutissement dans les espaces privés et publics sur la base des réflexions d'Herbert Marcuse. Au-delà, il s'agit de dénoncer des actes de domination à divers niveaux politiques, langagiers, sociaux, économiques ou comportementaux, qu'une telle situation finit par développer. Mieux, les possibilités pouvant permettre de sortir de cet engourdissement sont proposées. Une méthode critique et prospectiviste sera utilisée pour exposer les différentes réalités de cet abrutissement, son corolaire dominant et les possibilités de libération. Cette étude permet de déconstruire, en termes de résultats, les différentes formes d'abrutissement dans les sociétés industriellement avancées ou non, tout en indiquant les réalités existentielles qui méritent d'être promues.

Mots-clés : Abrutissement ; Domination ; Système ; technologique ; Libération.

Abstract

This article focuses on the forms of dumbing-down in private and public spaces on the basis of Herbert Marcuse's reflections. Beyond that, it is a question of denouncing acts of domination at various political, linguistic, social, economic or behavioral levels, which such a situation ends up developing. Better still, the possibilities that can help you get out of this numbness are proposed. A critical and prospective method will be used to expose the different realities of this brutalization, its dominant corollary and the possibilities of liberation. This study makes it possible to deconstruct, in terms of results, the different forms of brutalization in industrially advanced or non-industrially advanced societies, while indicating the existential realities that deserve to be promoted.

Keywords: Stupidation ; Domination ; Technological ; System ; Liberation.



INTRODUCTION

Abrutir peut être perçu dans un premier sens comme l'effet de « dégrader l'esprit, la raison de (quelqu'un), rendre stupide, abêtir, hébéter. Dans un second sens, cela consiste à « fatiguer l'esprit de (quelqu'un), accabler, écraser, surmener » S'abrutir de travail (par exemple). (En tant que sujet on peut dire que) ce vacarme m'abrutit (...) assourdi(t)... » ((<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/abrutir>). Il existe donc une forme intentionnelle dans l'acte d'abrutir. Celle-ci peut se faire de façon brutale ou à des doses régulières pour aboutir au même résultat : celui d'altérer notre capacité de jugement, d'appréciation des faits tels qu'ils se présentent réellement.

On peut être aussi perçu comme étant un abruti ou se comportant comme tel, c'est-à-dire comme une brute ou s'inscrivant dans un suivisme dans lequel on ne perçoit aucun inconvénient. Pis, dans cette dernière phase de conformisme, on pourrait s'y vautrer avec extase tout en accusant les autres de ne pas suivre un certain mouvement d'ensemble, à l'image certainement de celui d'un troupeau.

Dans l'un ou l'autre des cas où notre faculté de jugement, d'appréciation est suggérée, voir imposée, nous tombons dans la critique de ce qu'Herbert Marcuse considère comme une politique d'abrutissement et de domination. Comment perçoit-il ce système d'abrutissement et de domination ? Quelle est la forme particulière de l'abrutissement au sens marcusien ? Quel est son rapport avec une certaine forme de domination ? Comment l'abrutissement finit-il par s'installer et se muer en paysage de domination ?

En réponse à ces préoccupations, il convient de noter que Marcuse considère l'abrutissement comme s'inscrivant dans une technologie de domination qui impose une politique de statu quo. Pour mieux comprendre cela, nous adopterons dans cette étude une méthodologie critique et prospectiviste. Celle-ci aura pour but de déconstruire les formes d'abrutissement et de domination tout en proposant des pistes d'affranchissement. En termes de résultats, il va s'agir de parvenir à orienter la réflexion sur des sujets essentiels pour les sociétés, qu'elles soient avancées ou en voie de l'être, technologiquement. Pour mieux saisir la portée de cette réflexion, nous aborderons, dans un premier point, la compréhension du système politique chez Marcuse et ses relents de domination. Dans un second sens, nous exposerons des formes de promotion des politiques d'abrutissement. Enfin, nous nous intéresserons aux propositions marкусиennes face aux politiques d'abrutissement. Que renferment donc ces axes de réflexions ?



1. SYSTÈME POLITIQUE ET DOMINATION

Dans la conception marcusienne, la politique au sens de *polis*, entendue comme gestion de la cité, de la société ou du monde en des compartiments divers se présente sous le prisme d'un système technique. Par système technique ou technologique, la politique n'est plus la source des décisions mais est, elle-même, sous influence de l'appareil technologique qui régent le monde, dans le but de maintenir une forme statique de domination. Comment celle-ci se présente-t-elle ?

1.1. Technologie du statu quo

La forme statique dans laquelle nous maintient la technologie tient d'un pouvoir manifeste de contrôle, de gestion, de standardisation de tout mode de vie. (Marcuse, 1968 : 18) nous explique que,

le progrès technique renforce tout un système de domination et de coordination qui, à son tour, dirige le progrès et crée des formes de vie (et de pouvoir) qui semblent réconcilier avec le système les forces opposantes, et de ce fait rendre vaine toute protestation au nom des perspectives historiques, au nom de la libération de l'homme.

Le progrès technique devient, en ce sens, une forme de vie uniforme, un unanimisme entretenu, une orientation à s'engouffrer dans des réalités tourbillonnantes. C'est une unidimensionnalité du monde dans laquelle nous sommes ainsi et qui ne laisse aucune possibilité, si ce n'est celle d'être ancrée dans une bulle où nous pouvons être formatés. (Hackso, 2020 : 98) y voit un

formatage du système de pensées : ce formatage empêche le développement de ses propres opinions, de ses propres intérêts, de ses propres avis, etc. Autrement dit, le formatage revient à laisser autrui posséder son cerveau et donc, en conséquence, sa vie, son déroulement et sa direction.

Un ensemble de dispositifs techniques est ainsi mis en place pour empêcher toute autre vision du monde que celle que nous est donnée. Les avancées technologiques servant alors à maintenir une société industrielle établie où le statut quo d'une vie sous domination est promu. Au même titre que les marchandises, les individus sont, à des degrés divers, transformés à vivre au rythme de cette société qui a fait de la consommation, l'amusement, la productivité ou la chosification, des pseudo- valeurs auxquelles on se sent soumis sans toujours s'en rendre compte.



Penser selon les prismes de cette société technologique est aussi une possibilité de réduire ses facultés mentales pour mieux baigner dans l'abrutissement. On peut ainsi finir par croire que nous pensons par nous-mêmes quand en fait, c'est la société technologique qui pense en nous. Pour réussir toute cette alchimie, la technologie fonctionne sous des bases qui se présentent comme rationnelles, évidentes, s'habillant sous des habits du vraisemblable, quand dans le fond, la substance de la domination demeure la principale. Comment cette rationalité manipulatrice fonctionne-t-elle ?

1.2. Rationalité de la domination

La rationalité telle que présentée par la société technologique suscite de nombreuses interrogations qui constituent elles-mêmes la fragilité du sol sur lequel elle repose. On pourrait en effet se poser des questions sur ce qui paraît être une sorte de normalité pour la société technologique. Qu'est-ce qui explique par exemple que des milliers de personnes soient condamnées à mort parce qu'il faut en sauver des millions ? Pourquoi malgré toutes ces avancées technologiques qui pourraient permettre d'éviter l'extrême pauvreté, la famine, le gaspillage des ressources naturelles, les guerres ou la cherté des soins de santé, le monde semble ne pas voir tous ces drames et se présente généralement en pompiers de dernière heure ?

La réponse possible à ces questions est que la rationalité technologique se présente comme une irrationalité de la domination, de la répression. C'est finalement une rationalité libéricide plutôt qu'épanouissante qui noie le quotidien sous le voile de l'irréel. Pour (Marcuse, 1969 : 46) en effet, la « rationalité répressive qui a mené aux réalisations de la société industrielle devient parfaitement rétrograde, et n'est plus rationnelle que dans sa capacité d'« endiguer » la libération ». Nous sommes, nous dit (Del Bayle, 1970 : 4) dans

un univers parfaitement clos dans lequel les fonctions de production, de distribution et de consommation sont étroitement liées en un système global qui manipule les masses en les asservissant à sa rationalité propre et exclusive : à savoir un totalitarisme de la production pour la production, qui se subordonne l'ensemble des mécanismes sociaux, politiques, idéologiques régissant les individus.

Dans cette promotion de la productivité, de la marchandisation et de la corporéité ; la rationalité, la cohérence, la vérité triomphante, sont bien celles de la force, de l'avoir, du gain et de l'accumulation. La crétinisation peut à juste titre être célébrée. Celle-ci étant



parfaitement conforme au rythme de vie des sociétés, qu'elles soient industriellement avancées ou non. Nos esprits peuvent confortablement feindre de ne pas croire que,

tout ne va bien. Nous devons (pourtant) continuer à nous faire du souci. Tant qu'il y a des accidents d'avion, des morts d'enfants évitables, des espèces en voie de disparition, des gens qui nient les changements climatiques, des machines, des dictateurs cinglés, des déchets toxiques, des journalistes en prison et des filles qui n'ont pas accès à l'éducation parce que ce sont des filles, tant qu'existent ce genre de choses terribles, on ne peut pas se détendre (Rosling, et all., 2022 :93).

Ce sont ces réalités qui ne sont pas factices, qu'une pensée technologique tente de noyer en amputant à la réflexion des choses essentielles, pour laisser prospérer une tendance à l'intéressement des choses uniformes où banalisation et abrutissement s'enracinent. Comment cette uniformisation s'installe-t-elle ?

1.3. Tendances d'uniformisation de la pensée

La tendance uniformisante de la pensée en contexte marcusien tient du système technologique et sa capacité à tout contrôler, y compris toutes les formes de réflexion. Cette réalité est d'ailleurs propice à diluer toute pensée pour la plonger dans des compréhensions où la banalité et l'abrutissement trouvent des terreaux fertiles pour mieux régner. Le constat d'une telle amputation de la pensée et de sa réorientation en des fins données, nous ramène à une même réalité, celle où

la pensée unidimensionnelle est systématiquement favorisée par les faiseurs de politique et par leurs fournisseurs d'information de masse. Leur univers discursif est plein d'hypothèses qui trouvent en elles-mêmes leur justification et qui, répétées de façon incessante et exclusive, deviennent des formules hypnotiques, des diktats. Par exemple sont « libres » les institutions fonctionnant dans les pays du Monde Libre (...). Sont « socialistes » tous les empiètements sur l'entreprise privée que l'entreprise privée n'impose pas elle-même, telles une bonne assurance sociale, ou la protection de la nature contre une commercialisation trop dévastatrice... (Marcuse, 1968 :38).

Sous une telle coupole technopolitique, on peut aisément justifier tout ce qui ne devrait l'être. Tout ce qui est permis est savamment orchestré par une technologie qui fonctionne dans un objectif bien défini : celui d'écarter toute pensée contraire et de favoriser la même et unique pensée dominante.

Ainsi, sous le couvert d'un monde plus ouvert, plus équitable ou plus juste, c'est à la domination d'une pensée beaucoup plus fermée, plus inéquitable et plus injuste à laquelle



nous assistons. Les États industriellement dominants tels les États-Unis, ou les institutions, telles l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) ou l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), censés réguler le bien-être du monde, nous donnent plutôt à voir un univers unidimensionnel. À titre d'illustration, on peut noter dans une forme de voyousie subtile que,

les responsables de la politique étrangère américaine sont extrêmement attentifs à tout nouveau gouvernement - ou mouvement capable de prendre le pouvoir - qui ne se mettrait pas à plat ventre pour devenir un heureux client de l'État américain (...) qui n'accepterait pas facilement que le Fonds Monétaire International ou l'Organisation Mondiale du Commerce inflige une politique de la terre brûlée à ses services sociaux ou à son niveau de vie, qui ne permettrait pas une installation militaire des États-Unis ou de l'OTAN sur son sol... (Blum, 2002 : 45).

D'un autre côté, sous le couvert d'une nouvelle forme de coopération basée sur des échanges gagnant-gagnant que prônent d'autres puissances telles la Russie, la Chine ou l'Inde, c'est toujours la même sphère d'influence, de contrôle et d'exploitation aux contrats assez opaques des ressources naturelles des pays moins industrialisés, auxquels on assiste. L'intérêt de profit, d'exploitation ou d'appropriation demeure donc toujours dans la pensée technopolitique mondiale. (Lorenzi & Berrebi, 2016 : 44) nous disent que

La Chine est au premier rang de ces pays qui se lancent dans la course effrénée à l'achat de terres arables à l'étranger. En effet, celle-ci ne possède que 10 % des terres agricoles pour nourrir 22 % de la population mondiale (...) D'autres pays voisins ont aussi choisi de devenir de grands propriétaires. La Corée du Sud a ainsi acquis des terres en Argentine pour s'approvisionner en viande ; le Japon s'intéresse à l'Égypte pour son huile végétale et son sucre ; l'Inde à la Malaisie pour son huile de palme.

Dans les pays où ces expansions dominatrices se font de plus en plus manifestes, il y aura bien cette pensée édulcorée qui présentera tout ceci comme étant la bonne marche de la coopération internationale, l'attrait pour les investissements étrangers ou la confiance des bailleurs de fonds. Ces faits se déroulent, tout en éludant les réalités catastrophiques dans lesquelles les populations sont chaque jour plongées. On finit peut-être par admettre qu'aucun changement n'est possible comme le constate (Katumba, 2024 :79) sur les politiques des budgets-programme en République Démocratique du Congo. Il note à cet effet, comme dans une accommodation, que «les structures institutionnelles existantes ne sont pas toujours adaptées pour supporter une gestion budgétaire basée sur les résultats». Ce qui pose un véritable problème d'efficience à la fois managériale, de gouvernance et de défis économiques



à relever dans cette partie de l'Afrique. Une telle situation qui perdure va-t-elle réellement prendre fin aussitôt si un climat de rigueur ne rentre pas dans les mœurs ? Comment cela peut-il être possible si une politique de promotion de l'abrutissement est constamment mise en place pour renforcer la course aux choses inessentiels ? Il convient donc de saisir comment fonctionnent ces politiques d'abrutissement et les buts visés.

2. PROMOTION DES POLITIQUES D'ABRUTISSEMENT

Le système technologique ne se contente pas de mettre en place des politiques d'abrutissement, il en fait la promotion au travers de clichés constamment distillés, un langage préférentiel et un soutien médiatique dans des objectifs bien précis.

2.1. Climat médiatique de manipulation

Les médias, qu'ils soient de la presse écrite, audio, visuelle ou numérique, sont un catalyseur fortement utilisé pour envahir très souvent l'espace public d'éléments fugaces, banals et abrutissants, dans l'intention de nous maintenir dans l'amusement et non dans les réalités existentielles. C'est en ce sens que,

Les communications de masse qui établissent la médiation entre le maître et l'esclave sont imprégnées par cette espèce de bien-être, par cette superstructure productive qui repose sur la base malheureuse de la société. Des agents de publicité façonnent l'univers de communication dans lequel s'exprime le comportement unidimensionnel. (Marcuse, 1968 : 109).

La capacité communicationnelle, dont la substance repose plus sur la forme que le fond des réalités, contribue ainsi fortement au renforcement d'une pétrification des esprits. Au travers de la publicité par exemple, elle tend à montrer un monde féérique, nous poussant à nous y identifier et réussissant très souvent, par nous couper des réalités véritables qui sont pourtant les nôtres. Nous nous retrouvons ainsi dans une factice disparition des classes sociales. Les programmes de télévision, de radio, l'accès des médias numériques nous étant tous accessibles. Ce qui pourrait être perçu comme le signe d'une meilleure intégration n'est en fait que celui d'une véritable assimilation. Les réalités sociales ne disparaissant pas pour autant. Les classes pauvres continuant même à renforcer le pouvoir des classes riches, principales détentrices des pouvoirs des médias. (Gingras, 2006 : 174) peut ainsi nous rappeler que

Le rôle politique des médias concerne au premier chef le rôle politique des entreprises propriétaires des médias (...) l'appartenance de la majorité des médias à des entreprises privées soucieuses de protéger leurs intérêts et les logiques de marchandisation et de concentration font des médias des



appareils au service de causes (le libéralisme et le capitalisme), et non des lieux où sont débattues en toute liberté les grandes questions économiques ou politiques.

Les médias se présentant comme étant des moyens d'enrichissement, d'influences et d'orientation. Ce n'est donc pas tant ce que le public croit lui être destiné qui est à sa disposition mais ce que les propriétaires et l'agenda qui est le leur, qui est donné à consommer.

Mêmes dans les médias sociaux, l'on ne semble pas être à l'abri de cette forme réductrice d'accès aux informations véritables. Tout étant mis en place pour nous tirer constamment vers un monde brumeux et quelconque pour réduire notre capacité réflexive sur les sujets qui méritent d'être. C'est ce que deux spécialistes mondialement reconnus du journalisme, (Kovach & Rosenstiel, 2023 : 115) nous révèlent:

Les chercheurs sont en train de découvrir que les algorithmes conçus par les réseaux sociaux valorisent davantage les contenus affectifs-le sensationnalisme, le commentaire, et la potentielle désinformation- que le contenu factuel, plus serein et susceptible d'être véridique.

Ce qui est donc loin de la vérité, proche du mensonge ou des choses corporelles, dans un élan d'inutilité est ainsi mis en exergue pour renforcer le climat d'esprits fortement étriés et abrutis. (Marcuse, 1968 : 31), précise que nous sommes dans un monde où,

Les contrôles sociaux font naître le besoin irrésistible de produire et de consommer le superflu, le besoin d'un travail abrutissant qui n'est plus vraiment nécessaire, le besoin de formes de loisir, qui flattent et prolongent cet abrutissement, le besoin de maintenir des libertés décevantes telles que la liberté de concurrence de prix préalablement arrangés, la liberté d'une presse qui se censure elle-même, la liberté enfin de choisir entre des marques et des gadgets.

Cette forme de contrôle et d'abrutissement se retrouve aussi dans différents types de langages politiques.

2.2. Langage politique de la banalisation

Le langage, qu'il soit imagé, parlé, écrit ou gestuel, traduit généralement une intentionnalité. Celle-ci est accentuée dans le langage quotidien du système politique avec une prédominance de compréhensions réductrices qui confortent sa forme d'abrutissement. Que ce soit dans le langage militaire, politique, médiatique et même scientifique, l'on assiste à une propension langagière où banalité, vulgarité, réduction s'entremêlent pour nous offrir le spectacle désolant d'un discours qui n'en n'est pas un, des paroles creuses, désublimées et répressives.



Cela nous donne des réalités totalement incompréhensibles mais justifiées par l'ordre établi.

Nous pouvons ainsi constater, nous dit (Marcuse, 1969 : 100-101), que

Le langage de la Loi et de l'Ordre établis, qui est celui des tribunaux et de la police, n'est pas une simple expression de la répression, mais bien cette répression en personne. Ce langage, loin de se borner à définir l'Ennemi et à le condamner, le constitue, et L'Ennemi ainsi créé n'apparaît pas tel qu'il est en réalité, mais tel qu'il faudrait qu'il soit pour pouvoir remplir la fonction que lui attribue l'ordre établi (...) Les crimes cessent d'être des crimes s'ils servent à la protection et à l'extension du « Monde libre»..

Le langage peut ainsi admettre la banalisation du crime, le massacre des populations comme ce fut le cas de l'Allemagne sous le nazisme ou le génocide au Rwanda. Les nazis peuvent traiter les Juifs et les Noirs par exemple de sous-hommes. Le pouvoir Hutu, traiter les Tutsi de cafards. Dans le même sens, le langage guerrier de l'extermination est capable comme au Rwanda, en 1994 de pousser au meurtre de près de 1 200 000 personnes, en seulement quatre mois, soit du 7 Avril au 17 Juillet 1994 (<https://www.un.org.rwanda/histoire>). Des medias comme la Radio Mille Collines peuvent ainsi inhumaniser l'ennemi Tutsi pour donner le feu vert aux tueries et massacres de ceux qui ne sont pas comme eux, qui ne les soutiennent pas ou qui se présentent comme modérés ou neutres. La réalité avant le génocide est pourtant sans ambiguïté :

Ni les Hutu ni les Tutsi n'avaient les caractéristiques nécessaires pour constituer deux ethnies distinctes. Ils parlaient la même langue, avaient les mêmes croyances religieuses, et vivaient ensemble et les mariages entre ethnies n'étaient pas rares. Les relations entre les groupes n'étaient pas particulièrement sources de confrontations; les témoignages historiques nous montrent clairement que les hostilités étaient bien plus fréquentes entre les dynasties concurrentes au sein de la même catégorie ethnique qu'entre Hutu et Tutsi. (Organisation de l'Unité Africaine Rapport sur le génocide au Rwanda, 2000 :29).

C'est donc un langage réducteur favorisé par un climat abrutissant et abêtissant qui s'empare ainsi de toute la société et la plonge dans des dérapages qui s'avèrent incontrôlables. La société, sous le fonctionnement technopolitique, favorisant elle-même les formes d'abrutissement, vise ainsi à les présenter comme les seuls horizons vers lesquels les regards doivent être tournés. Dans quels objectifs ces clichés abrutissants se présentent-ils ? Comment et où se manifestent-ils ?



2.3. Envahissement des formes d'abrutissement dans la société

Il est symptomatique de nos sociétés de voir comment le langage vulgaire, l'exhibition dans toutes ses formes envahissent la vie quotidienne, les rues, les médias, les gouvernances ou les milieux supposés intellectuels.

L'on reste en effet, assez dubitatif de voir comment s'invitent toutes ces formes où ce qui, pour des êtres pensant, devraient être perçus comme des contradictions, des futilités ou des inutilités, soient, dans une sorte de renversement, perçues comme ce vers quoi tous les regards doivent être attirés ou comme des tendances vers lesquelles nous devrions obligatoirement tomber. Dans cette folie de pensées, on peut se permettre de dire des absurdités telles que celles-ci, dont parle (Marcuse, 1968 : 114) lorsqu'il affirme:

J'essaierai de montrer que la « bombe propre » et que « les retombées atomiques inoffensives » ne sont que les créations extrêmes d'un style habituel. La contradiction était autrefois la pire ennemie de la logique, elle est maintenant un principe de la logique du conditionnement - c'est la caricature grossière de la dialectique. C'est la logique d'une société qui peut se passer de : logique et qui joue avec la destruction, une société qui maîtrise technologiquement l'esprit et la matière.

La logique de l'absurdité devenant celle de la réalité dominante, techniquement tout semble possible dans ce cas. Un parti de guerre, peut se proclamer parti de paix en pérorant que « la paix doit toujours se trouver à la limite de la guerre » (Marcuse, 1968 :115). Les antinomies se trouvent réconciliées dans ce qui n'aurait pas dû l'être logiquement. (Broustau, 2006 :37-38) est en droit de constater que,

Ce qui fait défaut par-dessus tout, c'est l'antagonisme essentiel de l'être. Dans le phénomène de la « foi sans foi » (Marcuse, 1968 :127), dans lequel les individus acceptent et fonctionnent avec ce langage fourmillant de contradictions et d'aberrations, la perspective du jugement se trouve diminuée. L' (in)attention se porte uniquement sur ce qui est dit et même l'analyse ou le jugement de ce qui est dit se fait à partir de ce qui est, au sens de ce qui existe déjà, ce qui est déjà donné. C'est par ce processus que la pensée dérive vers un positivisme absolu et que la vérité peine alors à émerger.

Les choses inessentiels prennent ainsi de la valeur face à celles qui ne le sont pas. On est dorénavant dans le monde du nivellement. On s'y accommode. On y trouve même une justification. Dans ce tourbillon,

nous choisissons comme modèles des gens souvent immatures, dénués de valeurs profondes. Nous avons trop tendance à être attirés par les paillettes, par le monde superficiel du sport ou du show-



business (...). Le culte de la jeunesse nous impose également de nous conformer à des standards physiques souvent impossibles à atteindre (Hoeksema, 2023 :271-272).

Cette vie de standardisation est ce que combat souvent la philosophie, à savoir, le sens commun, l'opinion, les préjugés, les choses ordinaires, la banalité et ou l'abrutissement. Ces irréalités semblent reprendre des places dans une société qui s'y conforme assez bien. (Morin, 2005 :19-20) peut tristement constater que même dans des sphères aussi élevées que les universités, ce rétrécissement de l'intelligence est bien en marche :

Ainsi, on arrive à l'intelligence aveugle. L'intelligence aveugle détruit les ensembles et les totalités, elle isole tous ses objets de leur environnement. Elle ne peut concevoir le lien inséparable entre l'observateur et la chose observée. Les réalités clés sont désintégrées. Elles passent entre les fentes qui séparent les disciplines. Les disciplines des sciences humaines n'ont plus besoin de la notion d'homme. Et les pédants aveugles en concluent que l'homme n'a pas d'existence, sinon illusoire.

Il nous faut pourtant sortir de tout cet abrutissement savamment mis en place. Des propositions marcusiennes se présentant dans ce sens.

3. PROPOSITIONS MARCUSIENNES D'AFFRANCHISSEMENT FACE À LA POLITIQUE D'ABRUTISSEMENT

Face à l'univers du système politique, du quotidien ou des réalités langagières constamment traversés par des dominations des formes d'abrutissement, de vulgarité ou de fugacités de plus en plus persistantes, Marcuse propose que nous ne nous laissions pas submergés. Cela passe par une dénonciation constante de cet engourdissement, de la promotion d'une réelle existence et des choses essentielles, au-delà de l'inessentiel.

3.1. Déconstruction des formes d'abrutissement

Une société est-elle d'autant plus libre parce qu'elle permet de faire tout ce qu'on désire y faire ou parce qu'elle est dans une sorte de hiérarchisation de ce qui la grandit face à ce qui la tire vers l'arrière ? Cette question qui peut paraître anodine cesse de l'être quand ce qui semble dominer dans nos sociétés, ce sont des politiques qui ont plus de points communs que de différences. Les médias nous présentent presque les mêmes programmes et gros titres comme dans une intention de plonger la multiplicité de la vie dans une uniformité. Un type de langage répété, avec des mots bien choisis sur des sujets, dont l'intérêt vital laisse perplexe, est encouragé. Dans la philosophie analytique, positive ou empirique, deux auteurs John Langshaw Austin et Ludwig Wittgenstein attirent notre attention.

(Austin 1959 : 137) expose par exemple dans ce qu'il considère comme une analyse ceci :



Prenons le cas où nous sommes en train de goûter un certain goût. Nous pouvons dire : Je ne sais absolument pas ce que c'est; je n'ai jamais goûté quelque chose qui puisse ressembler à ça, même de loin ... Non, c'est quelque chose qui n'est pas habituel : plus j'y pense et plus je suis troublé, c'est un goût tout à fait à part et bien défini, tout à fait unique dans mon expérience.

On pourrait se demander si goûter à quelque chose mérite autant d'écrits surtout qu'il ne s'agit pas d'une réflexion culinaire mais une pensée censée être philosophique. C'est pourquoi (Marcuse, 1968 :203) s'étonne pour sa part qu'on puisse mettre autant d'énergie à

décrire, si exactement et si clairement que ce soit, le fait de goûter quelque chose, se demander si ce goût ressemble ou non à celui de l'ananas, est-ce que cela peut constituer une contribution à la connaissance philosophique ? Est-ce que cela peut être utilisé pour une critique qui mettrait en jeu les vraies conditions conflictuelles de l'homme - des conditions qui ne sont pas celles que la médecine ou la psychologie analyse à travers les tests (le goût).

La réalité nous, rappelle (Marcuse, 1968 : 196), est que « Austin méprise tout ce qui n'est pas usage courant des mots, il diffame ce que « nous inventons un après-midi dans nos fauteuils » ; Wittgenstein assure que la philosophie « laisse toute chose comme elle est ». L'analyse linguistique avoue ainsi dans ce cas son identification au langage ordinaire. D'ailleurs (Wittgenstein ,1961 :47) que cite (Marcuse, 1968 : 201) peut dans une appréciation statique de la pensée admettre que « ce n'est pas en donnant une information nouvelle qu'on résout les problèmes, c'est en mettant de l'ordre dans ce que nous connaissons depuis toujours ». La recherche d'une vérité qui soit indubitable ou s'inscrivant dans une métalangue qui enrichisse le langage, n'est pas sa préoccupation. Ce qui lui importe c'est de limiter nos regards à la quotidienneté, à l'immédiateté. Un peu comme tous ceux qui recherchent le sensationnel, les vues et le Buzz comme c'est le cas de plus en plus dans les médias sociaux. « Le Buzz (est un) message qui se diffuse de façon virale grâce aux nombreux partages sur les réseaux sociaux » nous dit (Bielka, 2022 : 383). Il (idem : 29) note toutefois que,

les réseaux sociaux donnent l'impression que le succès rapide est possible. Votre message fait le buzz, et par le jeu de la viralité, vous atterrissez en quelques jours dans les plus hautes sphères. Votre nombre de followers explose, sur Facebook tout le monde partage votre publication (...) Chercher le buzz à tout prix est une mauvaise stratégie, car réussir sur les réseaux sociaux ressemble davantage à un marathon qu'à un sprint.

La bouffonnerie, jouer au pitre, se transformer en troubadour ou en flatteurs, reviennent ainsi en force, encouragés par la sphère médiatique, qu'elle soit numérique, visuelle,



radiophonique ou dans des tabloïds qui se donnent l'appellation de "People", c'est-à-dire le peuple, tout en portant leur choix que sur une catégorie de ce peuple : les célébrités.

Lorsque des canaux de diffusion de l'information semblent plutôt choisir, comme le thème est assez courant dans le jargon médiatique, des angles de diffusion, il faut craindre certainement à un rétrécissement de la réalité. Lorsque les regards sont orientés vers une sorte d'euphorie qui entourerait la vie, il faut se poser des questions sur les drames qui n'en demeurent pas moins répétés et qu'on veut ignorer ou les faire disparaître par enchantement. Il y a que la force de l'existence réside dans sa réalité historique que des éléments éphémères ne sauraient faire disparaître, même dans une multiplication d'artifices. Toutefois, à quoi faisons-nous donc allusion quand nous parlons de réalités existentielles ?

3.2. Des réalités existentielles chez Marcuse face à l'abrutissement

L'existence dans la particularité marcusienne s'inscrit toujours dans une historicité. Celle-ci consiste à saisir les faits antérieurs qui persistent dans le présent ou influent sur l'avenir. Le passé, le présent ou le futur existentiel marcusien est donc loin d'une succession d'évènements sans aucun lien, mais demeure marqué par les faits qui sont promus et ceux qui sont étouffés. Parce que dans le fond, nous dit (Marcuse, 1969 :144),

l'être-là contemporain doit s'accomplir à partir de son historicité, eu égard toujours à la structure ontologique de l'être-là et du monde. On ne peut connaître dans leur signification existentielle un système scientifique, une échelle des valeurs, un ordre social en tant qu'historicité concrète, que si ces formes sont confrontées dans leur facticité aux structures ontologiques de « système économique », « échelle des valeurs » etc., qui ne doivent être obtenus que par voie phénoménologique (...). Cette analyse de l'existence contemporaine doit (...) être développée, de manière à fournir des règles normatives pour l'action.

La réalité existentielle n'est pas définitivement close, fermée ou figée dans un statu quo du fait de certaines exigences scientifiques, économiques, sociales ou de valeurs établies tant qu'elle n'est pas éprouvée par la norme ontologique de ce que représentent ces concepts. L'être-là n'est pas une abstraction de l'existence mais la traduction de possibilités qui ramènent à son essence. Les sciences n'ont pas pour essence la domination, tout comme l'économie, le pillage. Si nous assistons au contraire des réalités sus-citées, c'est bien parce que la corruption s'est emparée, sous le couvert de la technique, de l'ensemble du système politique pour nous plonger dans un monde émietté. (Feenberg, 2004 :30-31), nous précise en effet que,



pour Marcuse, la technique devient idéologique quand elle institue un système de domination et impose des fins extrinsèques aux humains et aux espèces naturelles dominées en s'opposant à leur propre potentiel de développement. Ce que sont les humains et la nature et ce qu'ils pourraient devenir se subordonne aux intérêts du système (...) quoique Marcuse maintienne la possibilité qu'une technique radicalement transformée puisse à l'avenir mieux respecter les potentialités propres à ses objets, et même reconnaître la nature comme un autre sujet.

Un système politique dans lequel domine donc une propension au faux, à la dévalorisation des vies, à l'augmentation de la précarité de l'existence, aux investissements faramineux pour le prestige ou pour la guerre est simplement l'expression d'une interpellation qu'on ne peut plus continuer de feindre. En effet, dans la vraie vie et non celle véhiculée faussement et pompeusement,

l'un des plus grands défis de l'humanité est le fossé grandissant entre les riches et les pauvres, ce qui rend la société extrêmement polarisée dans tous les domaines de la vie. Les discussions sur l'égalité des genres, l'énergie propre et les villes intelligentes ne semblent avoir de l'importance que pour les élites. Pendant ce temps, à l'autre bout de l'échelle, les milieux modestes luttent pour sortir de la pauvreté et avoir accès à la nourriture, aux soins de santé et aux installations sanitaires de base. (Kotler et, al., 2022 :52).

Il nous faut revenir donc aux priorités essentielles de l'existence. Marcuse nous indique des voies face à l'abrutissement ambiant pour une existence véritable.

3.3. Pour existence essentielle chez Marcuse

L'essence de l'homme l'inscrit véritablement dans ce qui le distingue en tant qu'être pensant et non tout ce qui réduit cette faculté dans le tourbillon des jeux à profusion, de l'amusement constant ou l'enracinement dans des faux besoins. (Marcuse, 1968 : 32) note en effet que,

c'est caractéristique de la société industrielle avancée, la façon dont elle étouffe ces besoins qui demandent libération- y compris le besoin de se libérer de ce qui est supportable, avantageux et confortable - et en même temps soutient et justifie la puissance de destruction et la fonction répressive de la société d'abondance.

Ce monde chimérique malicieusement mis en place par le système de domination nous entraîne ainsi constamment dans des vies où l'existence concrète est sans cesse diluée, voilée, effacée pour non seulement nous plonger dans une vie qui n'en n'est pas une mais qui se présente en plus comme une exploitation individuelle et sociétale. En effet,



À partir du système de l'économie, tous les domaines sont entrés dans ce processus de « réification », qui a détaché de toute personnalité les formes de vie et les unités de sens autrefois liées à la personne concrète de l'homme, et a créé un pouvoir placé entre les personnes et au-dessus d'elles qui, une fois établi, s'est soumis par son propre dynamisme toutes les formes et les valeurs de la personne et de la communauté (Marcuse, 1969 : 137).

Il nous faut redonner sa place à l'amitié pour ne pas voir dans les autres que des intérêts. L'amour est bien loin de talk-show télévisés ou des exhibitions médiatiques qui garantissent la possibilité de se mettre en couple. La communauté de personnes qui vivent ensemble n'a de valeur que l'ouverture, l'harmonie de la vie commune et non de simples slogans. On ne saurait clamer partout que nous avons des sociétés de plus en plus prospères quand dans un système de faux libéralisme et de faux communisme, le nombre de pauvres, de personnes qui vit dans la précarité et dans l'angoisse ne cesse de grossir et celui des riches en nombre toujours limité.

Quelles sociétés sommes-nous en train de construire avec des festivités répétées, des recherches de prestiges constantes, des entreprises qui engrangent chaque année des sommes faramineuses, des investissements colossaux pour aller sur d'autres planètes, quant aux yeux de tous, la misère est criarde ? La vie des gens reste la même après des galas rêveurs. Les employés et salariés continuent de crier à l'exploitation. La terre se porte chaque jour un peu plus mal. Ce ne sont pas des visions pessimistes ou alarmantes que nous dressons. Ce sont plutôt des réalités qu'une opacité d'abrutissement tente quotidiennement de noyer. Pour (Duke, 2023 :299) c'est peut-être parce que,

livrés à nous-mêmes, nous avons tendance à nous concentrer sur ce que nous faisons, de façon quasi exclusive. Ce n'est pas seulement une question de ne pas chercher d'autres opportunités : nous ne voyons même pas ces opportunités, juste sous notre nez. Nous devenons aveugles. Cette incapacité à voir d'autres choses, en plus de tout ce qui pèse déjà dans notre balance du renoncement, rend difficile le changement car...comment changer pour quelque chose dont on ne connaît même pas l'existence ?

Les opportunités véritables pour une existence qui méritent d'être considérée comme telle existent. Le système technologique qui régent ce monde tente de nous en éloigner de plus en plus grâce à ses formes multiples d'abrutissement et d'endormissement. Cela ne saurait être un frein pour dénoncer cette irréalité tout comme de relever les autres formes possibles de vie qui célèbrent une véritable existence.



CONCLUSION

L'omniprésence du système technologique est manifeste dans les choses qui réduisent notre capacité à détecter son irrationalité constante. Les moyens d'abrutissement des individus et des sociétés sont à cet effet, mis en place de façon méthodique pour nous plonger dans une irréalité qui renforce les moyens de domination et de pillages systématiques. Herbert Marcuse nous plonge au travers de cette étude sur les différentes formes d'artifices qui favorisent cet abrutissement et cette domination. Nous avons, au travers de Marcuse, abordé dans un premier angle, la notion de système politique et de domination. Dans une deuxième vue, nous nous sommes intéressés à la question de la promotion des politiques d'abrutissement.

Nous avons enfin présenté les propositions marcusiennes pour un affranchissement face à la politique d'abrutissement. En termes d'implications scientifiques obtenues à la suite de cette étude, il s'agit d'une invite à circonscrire toute réflexion aux valeurs existentielles au lieu d'une promotion des choses inessentielles. Cette exigence peut s'appliquer en ce qui concerne les perspectives aux activités liées aux loisirs. Il s'agira ainsi de faire la part entre les loisirs qui épanouissent et celles qui peuvent être perçus comme constituant des canaux de vulgarités et de domination. La tâche par contre pour réussir cette mission d'affranchissement et de délivrance risque de ne pas être aisée et immédiate.



BIBLIOGRAPHIE

Autin J. L. (1959). *Logic and Language*, Second Series, Oxford, éd. A. Flew, Blackwell, trad. Gilles Lane.

Bielka S. (2022). *Le grand livre des réseaux sociaux. Toutes les techniques professionnelles sur Facebook, Instagram, Twitter, LinkedIn et Pinterest*, Le Mans, Gereso.

Blum W. (2002). *L'Etat Voyou*, Paris, L'Aventurine, Traduction : Marco Mariella, Luc Mohler, Anna de Voto.

Broustau N. (2006 août). *Marcuse et la société industrielle avancée américaine*, Quebec, Aspects sociologiques, volume 13, no 1.

Duke A. (2023). *Quit. La stratégie des leaders : l'art de renoncement au commencement*, Paris, Nouveaux Horizons, trad. Sylvie Deraime et Valentine Palfrey.

Feenberg A. (2004). *(Re)penser la technique. Vers une technologie démocratique*, Paris, La Découverte / M.A.U.S.S., traduction d'Anne-Marie Dibon révisée par Alain Caillé et Philippe Chanial.

Gingras A-M. (2006). *Médias et démocratie. Le grand malentendu*, Québec, Presses de l'Université du Québec.

Hackso V. (2020). *L'homme formaté*, Paris, Hacking Social & Horizon Gull, Anti-manuel de manipulation mentale.

Kotler P. et, al., (2022). *Marketing 5.0, 2022, La technologie au service du consommateur*, Paris, Nouveaux Horizons.

Kovach B. & Rosenstiel T. (2023). *Principes du journalisme. Ce que les journalistes doivent savoir, ce que le public doit exiger*, Paris, Nouveaux Horizons, trad. Monique Berry et Baptiste Rinner.



Lorenzi J-H & Berrebi M. (2016). Un monde de violences, L'économie mondiale 2016-2030, Paris, Eyrolles.

Marcuse H. (1968). L'homme unidimensionnel essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée, Paris, Minuit, Traduit de l'anglais par Monique Wittig et l'auteur.

Marcuse H. (1969). Philosophie et révolution, Paris, Denoël, trad. Cornelius Heim.

Marcuse H. (1969). Vers la libération, Au-delà de l'homme unidimensionnel, Paris, Minuit, Traduit de l'anglais par Jean-Baptiste Grasset.

Morin E. (2005). Introduction à la pensée complexe, Paris, Éditions du Seuil.

Nolen-Hoeksema S. (2023). Ces femmes qui pensent trop. Débrancher (enfin) son mental et reconquérir sa vie, Paris, Nouveaux Horizons, trad. Laure Joanin.

Rosling H. et, al., (2022). Factfulness. Penser clairement, ça s'apprend ! Paris, Nouveaux Horizons, trad. Pierre Vesperini.

Wittgenstein L. (1961), Philosophical Investigation¹, Macmillan, New York, 1960 Trad. fr. P. Klossowski, Gallimard, 1961 que cite (Marcuse, 1968 : 201)

WEBOGRAPHIE

Del-Bayle J.-L. L. (1970). Herbert Marcuse, prophète du grand refus, <https://www.revuedesdeuxmondes.fr-wpcontent/uploads/2016/11-pdf> in Revue des deux mondes.

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/abrutir>, consulté le 18 mars 2024 à 17 heures 17 minutes.

<https://www.un.org/rwanda/histoire>, consulté le 26 juin 2024 à 10 heures 36 minutes.

Katumba M.G-S. (2024) Budget-programme en République Démocratique du Congo : entre balbutiements et résistances au changement, Revue Francophone, Volume : 2 Numéro : 3 Page



79Doi: 10.5281/zenodo.13308847 in <https://revuefrancophone.fr/index.php/home> consulté le 15 /08/2024 à 18 heures 01 minute.

Organisation de l'Unité Africaine. (2000). Rapport sur le génocide au Rwanda. Mis en forme par Survie à partir du rapport publié sur le site Internet de l'ancienne Organisation de l'Unité Africaine, que Survie avait téléchargé en 2000 et publié en 2004 sur le site de la Commission d'Enquête Citoyennesur l'implication de la France dans le génocide au Rwanda in <http://enquete-citoyenne-rwanda.org>, consulté le 25 avril 2024 à 16 heures 50 minutes.